



Point de vente de l'eau (10 f le seau)



Point de vente de poisson (photos Soungalo Goïta)

Des succès: on continue sur notre lancée.

Les circonstances font que depuis Janvier 2009 nous ne sommes pas allés au Sahel. Nous espérons y retourner dans un proche avenir. Aussi les échanges que nous avons, sont-ils épistolaires. Ce sera l'occasion pour vous, de lire ce que nous écrivent nos amis maliens, devenus un peu les vôtres, depuis 22 ans que nous les côtoyons et de découvrir la portée des actions de l'association qui connaît des réussites. La tonalité de ce numéro 19, notre second rendez-vous de l'année, sera donc différente : il montre les réalités de la vie quotidienne en Afrique Noire et permet d'approfondir la connaissance de cette ex-colonie française devenue indépendante voici 50 ans.

Le Courrier du Mali

Les 2 photos ci-dessus nous ont été envoyées spontanément par Mr Soungalo Goïta (54 ans), receveur de l'ONP(Poste) à Douentza. Son épouse (44ans) est institutrice et ils ont 4 enfants : Adama(21 ans) étudiant en 3ème année de Gestion Maintenance à Bamako ; Mariame (19 ans) qui vient d'être reçue au bac Sciences Exactes au lycée de la ville et qui envisage de poursuivre ses études ; (Oumou 15 ans) qui vient d'être reçu au Brevet et qui envisage d'être doctoresse ; Djénéba (13 ans) qui est en 5ème et Modibo (8ans), le cadet, en CE2. Originaire du sud du Mali (ethnie Minianka), il exerce à 400 km de son pays natal. Passionné de photo, il a saisi des scènes de la ville de Douentza .

«Rien de mal ici» ou «rien de nouveau sous le soleil malien» marquent le début de ses missives ; en juin: «c'est le moment des examens pour les élèves. Bonne chance à eux car j'ai deux candidats» ; en septembre: «Présentement au Mali, tous les regards sont tournés vers les prochaines élections présidentielles en 2012. Le Président ATT a rassuré les Maliens qu'il ne sera pas candidat aux prochaines élections. Et le 8 juin 2012, il cédera le fauteuil présidentiel au nouveau président élu par nous et se retirera dans ses champs de riz» ; en septembre: «il y a quelques poches de choléra au Mali cette année, du côté des populations riveraines du Niger. Il y a eu quelques décès» ; en octobre: «la récolte a souffert du passage des oiseaux pèlerins» ; «les musulmans nantis sont en train de prendre le vol pour l'Arabie Saoudite pour le pèlerinage dont le coût s'élève à 2 250 000 f. cfa soit 3 430 € pour les Compagnies privées et 2 000 000 f par la filière gouvernementale» ; «les transhumants commencent à aller vers les grandes villes à la recherche du travail».

Les préoccupations de Soungalo sont celles d'une famille de cette **classe moyenne** qui a tant de mal à se former au Mali. Nous lui apportons une aide très ciblée en ce qui concerne la photographie, les manuels et fournitures scolaires.

Etudes médicales: formation réussie

Plus de 12 ans que nous suivons et aidons matériellement Alphady originaire du pays dogon. Et il vient d'obtenir son diplôme (en 3 ans) de Technicien Supérieur de la Santé (INFSS) à Bamako ; en 2 mots : infirmier d'état. Parallèlement il a été admis en 4ème année de médecine et il terminera car il n'y a plus



d'année éliminatoire. La persévérance a payé.

Mais résistera-t-il à la tentation d'ouvrir un cabinet de soins ou d'intégrer le service de santé de l'armée afin de gagner sa vie immédiatement (il est l'aîné d'une fratrie de 5) ou de répondre aux sirènes du Canada qui offre des bourses d'étude ? Que pèsera le projet de devenir médecin de brousse auprès de ses compatriotes démunis ? Et on le comprendrait !

Facultés fermées. *«En ce qui concerne la médecine c'est une année blanche car le gouvernement a décidé de fermer toutes les facultés jusqu'à nouvel ordre. Il y a un désordre fou qui règne ici et moi j'ai du mal à m'en sortir: vol de médicaments, taxation des patients. Je suis indigné face à ce chaos comme le dirait Stéphane Hessel. La situation scolaire et universitaire de mon pays est un désastre. Ainsi tout est réuni pour décourager les étudiants par des sorties (grèves) intempestives; soit ce sont les profs qui sortent pour réclamer des augmentations de salaires soit c'est nous, les étudiants qui sortons pour réclamer nos bourses. Du coup les années universitaires sont prolongées (parfois 13 mois); raison pour laquelle nous ne terminons jamais un programmes; tout cela est couronné par des examens bâclés».*

Le stage: difficultés de la médecine de brousse. Pour clore la 3ème année à l'INFSS, notre aspirant-infirmier a été envoyé au mois de juillet en brousse à Zantiébougou, 100km au sud de la capitale vers la frontière ivoirienne (une région pluvieuse, relativement riche de la culture du coton) avec en poche une indemnité journalière de 2,25 €. Le stagiaire fut accueilli à bras ouverts :

«j'étais en contact direct avec la population rurale, avec des mentalités et des coutumes différentes de celles que je connaissais. J'ai vu des villageois qui ne pouvaient pas payer les médicaments faute de moyens et aussi des gens qui refusaient catégoriquement les soins et les médicaments par ignorance, soi-disant que c'est une médecine de toubabs; des gens qui sont encore dans l'antiquité. J'ai fait 4 accouchements, j'ai assisté des accidentés de la voie publique, j'ai appris aux stagiaires de la première année comment faire des pansements, des injections.»

Son rapport de stage au Centre de Santé Communautaire (CSCOM) de Zantiébougou évoque **les réalités de la médecine** en Afrique Noire :

- 1) matériel et personnel insuffisant (un infirmier, un aide et 2 matrones pour les 24188 h des 44 villages ;
 - 2) l'obscurité pour les soins de nuit faute d'électricité;
 - 3) la non-exécution des ordonnances;
 - 4) pas d'eau potable, des pistes latéritiques en mauvais état ou impraticables (le seul lien reste le téléphone).
- Sur un an il y a eu 1 209 femmes enceintes (5% de la population) alors qu'il y a 5 321 femmes en âge de procréer (22%) ; 986 accouchements (taux de natalité local = 40‰) ; 113 évacuations vers l'hôpital de Sikasso et seulement (sic) 4 décès en couches.

«La société reste attachée à ses valeurs traditionnelles ainsi des pratiques telles que l'excision, le mariage précoce, le lévirat-sororat sont encore courantes. Il existe certaines méthodes de contraception traditionnelles (tafo, amulettes)».

Les enclos des concessions accueillent cultures, animaux et gens; les latrines ne sont pas fermées, la moitié des eaux usées sont déversées dans la rue et il y a peu de poubelles. La population souffre du manque d'eau potable, de la sous-alimentation, du paludisme (100%), d'infections respiratoires aiguës, du SIDA (ados et personnes en âge de procréer). Seule une maman sur 6 conduit son bébé au Centre de Santé. Le CSCOM pratique toutes les vaccinations, les consultations prénatales, l'éducation à la contraception. Le stagiaire qui a pratiqué pansements, injections et accouchements préconise l'éducation au respect des règles élémentaires d'hygiène. Bien sûr au long des 35 pages, les détails s'accumulent montrant que la vie au soleil africain n'est pas si facile.

Songho: bonnes nouvelles

Songho c'est notre village «historique» où nous venons depuis 22 ans et Laya Karembé notre «vieux» correspondant de toujours. La Banque Mondiale y a construit un hôtel de 12 chambres, l'adduction d'eau et un parc solaire sophistiqué pour l'électricité pour 113 millions de francs cfa. 6 ans après l'eau ne coule plus, l'électricité est réduite à un lumignon et les touristes ont déserté le Pays dogon. Les villageois ne savent pas assurer l'utilisation et encore moins la maintenance de ce matériel: la vie est toujours aussi précaire.

Alphabétisation: cours du soir.

«Le Chef a beaucoup apprécié mon centre privé. Tous les élèves de 1ère et 2ème année ont payé les syllabaires et ont dit que c'était une bonne idée et qu'il faut que ça dure longtemps. Maintenant c'est l'hivernage, je passe chaque samedi et dimanche dans les 7 hameaux.»

Laya parle ainsi du Centre d'alphabétisation qui vient s'ajouter à l'école du village dont aucun élève n'a

jamais poursuivi des études au lycée . Il dispense des cours du soir à 45 élèves dans son quartier de Amirontondo et à 35 dans les hameaux. Nous avons envoyé les fournitures scolaires nécessaires et le syllabaire *Mamadou et Bineta* (3 € chez Edicéf) qui a formé à la lecture des générations mais que l'école officielle bannit maintenant. Méthode globale ou méthode syllabique? Nos querelles hexagonales des docteurs en Sciences de l'Education ont été exportées.

«Dans les hameaux, ils ont aussi bien apprécié. Je suis très content que les femmes, anciennes élèves apprécient le plus; elles m'aident à apprendre à leurs enfants le jour où je ne suis pas arrivé». Serions-nous toujours trop pressés d'aboutir à des résultats spectaculaires de hausse du taux d'alphabétisation? Faut-il 2 voire 3 générations pour alphabétiser une population? Un écueil : l'évaluation de l'efficacité d'une telle action. La dépense ne dépasse pas 100 €

«Le jardin scolaire est fini: toutes les plantes sont mortes par défaut du château d'eau qui est en panne mais les arbres sont là». Avant l'adduction, les écoliers apportaient chaque jour un peu d'eau du puits. *«Il y a beaucoup de malades au dispensaire»:* il fonctionne donc bien.

- De concert avec Laya nous avons mis en place un embryon de **banque alimentaire** avec un stock de 400 kg de mil (100 rations journalières pour une famille) à 125 f (0,20 €) le kg. La récolte d'octobre n'a pas été bonne faute de précipitations.

-de Mamadou Yanogué: *«grâce à l'argent de Bernard, j'ai acheté de nouveaux oignons de semence parce que ceux que je possédais sont tous gâtés. Les graines noires de haricots n'ont pas poussé, ni les graines d'oignons semées à la volée».* Les semences envoyées par colis doivent donc être mieux adaptées. Mais: *«Amadou Tembely, jardinier à Odossan veut aussi s'associer à nous pour travailler son jardin».*

–Dougall, le papa fait écrire: *«Ousmane est en 6ème au collège de Songho, Seydou en CE2 et la fille Yaté en CE1».* Les enfants auront été **scolarisés** mais sans grand espoir de débouché, hélas! La machine à coudre financée voilà 11 ans et minutieusement entretenue a été écrasée lorsque les pluies d'hivernage ont fait crouler la case en banco. En cours de remplacement.

–*«La famille de Kalba, le forgeron aveugle, mange bien maintenant. Le nommé Moussa Kalba est recruté à l'école (un sur deux par famille) le 3/10/2011. Il lui faut un sac, une ardoise et 450f de droit d'entrée à l'école (sic). Pour l'Aïd, Kalba a demandé un grand boubou(7500f) et des chaussures(1500f)».* Notre aide: 200kg de mil et des colis ont sorti un peu cette famille de la misère. Encourageant.

Les deux mondes

1° Songho: *«j'ai commencé l'alphabétisation dans les hameaux le 8/10/2011. Je demande en plus 2 lampes à pétrole: je me promène d'hameau en hameau sinon on pourra pas avoir de lumière pour étudier.»* Zantiélébougou: *«j'ai fait des accouchements difficiles la nuit sans électricité; aucune salle n'est équipée.»*

2° France, une agence touristique d'excursion: *«Tataouine : premier soir sans lumières parasites. Nous comprenons alors combien les lumières de nos villes nous empêche d'admirer les splendeurs du ciel.»....* Le bagne, quoi !

Réalisations fructueuses en faveur des femmes épileptiques.

L'aide aux personnes déshéritées de Bandiagara constitue notre plus gros poste budgétaire cette année. Ayant déjà abordé cette action dans le n°18, on se bornera aux actions menées par Pierre Mounkoro. Nous nous en félicitons.

1° le 5 mai, les femmes épileptiques ont commencé **la fabrication du savon** à base de soude caustique, de beurre de karité et d'huile de coco.

2° **le jardin de plantes médicinales** de Bandiagara a été réhabilité : puits curé et surcreusé d'un mètre, construction d'une margelle maçonnée avec couvercle, grillage, piquets de fer. De ce fait une dizaine de familles du voisinage utilisent l'eau potable du puits.

L'envoi de plus de 30 kg de vêtements y compris les anoraks demandés, adaptés au climat de janvier (5° la nuit en 2009) a été bien accueilli.

En projet: 3 autres jardins, l'alphabétisation de 10 femmes épileptiques et la rétribution des 3 personnes qui font marcher l'association.

Progrès chez Alou Dicko

1° Les deux aînés Ahmadou et Boureïma avec qui nous échangeons désormais des courriers, ont voulu retourner à Sévaré (200 km), à l'école de La Tolérance, en 6ème. Pour un collégien, l'inscription annuelle

s'élève à 20 000 f.cfa et les frais de scolarité à 12 500f (20 €) mensuels. Des frais élevés mais cette école a de bons résultats et les garçons ont envie de réussir. Désormais l'uniforme kaki qui évite les haillons est obligatoire ; coût : 10 000 f. Ahmadou veut être médecin ; Boureïma militaire ou douanier. Renseignements fournis à ce sujet: «*c'est très difficile d'être militaire ou douanier au Mali sans un sous-couvert bien placé dans l'armée (c'est à dire un colonel ou un général) à moins de payer beaucoup d'argent ; car ici les officiers supérieurs et la première dame ont chacun un quota lors des concours de recrutement de l'armée ou des paramilitaires. Ceux qui ne sont pas dans les quotas doivent s'acquitter de sommes allant parfois jusqu'à 500 000 f.cfa et cela n'est même pas sûr à 100%*». Il faudra peut-être se rabattre sur des objectifs plus modestes ; il existe dans la ville proche de Douentza des formations d'infirmier et d'électricien.

2° Le père, Alou, a souffert de la typhoïde comme précédemment la maman et le dernier né. La famille a déménagé en ville, à Boni et **2 filles, Aye et Mariam, vont enfin à l'école** ; de la scolarisation comme facteur d'exode rural. Merci à Mr Ousmane Ganaba, le directeur de l'école qui a organisé tout cela. La famille a reçu notre aide surtout sous la forme de colis.

Réussites à l'école de Sévaré.

Mme Justine Guindo a fondé l'école primaire de la Mission catholique de Sévaré : 3 classes, 162 élèves (83 filles et 79 garçons), 4 enseignants : Mmes Rokia Diallo et Diawarra et Mr Mamadou Diarra. Par nos soins une classe de CP1 a été **équipée de livres de lecture**, collection Le Flamboyant (Edicef), de panneaux de lecture (collection La Pirogue, Hatier), de fournitures scolaires et de ballons. «*Toute l'équipe enseignante et les élèves se joignent à moi pour vous dire bonjour et grand merci pour votre accompagnement*».

Parrainage: Djénéba Yéna, une petite fille de 9 ans est passée en CE1, son travail étant «assez bon». Montant annuel de la scolarité: 28 000 f. cfa = 43 €). Elle a maintenant des papiers d'identité.

Merci à Justine et à son mari Joseph, directeur de l'Ecole Technique Saint Joseph: ils jouent un rôle déterminant pour nos actions.

Démarrage de Radio Boni

Boukary Tamboura de Radio Douentza a pu ouvrir une nouvelle radio dans la petite ville de Boni, « Radio Daande Haire» grâce au matériel offert par Radio Semnoz et que nous avons fait parvenir. Les pasteurs peuls, les villages isolés sont ainsi reliés à la ville. «*Nous te disons merci pour tes gestes. Comme le dit un adage peul: la vache ne peut pas remercier la brousse*»!!!

Comprenez qui pourra...

Merci à tous les donateurs et en particulier à Optique Lamy, à la Banque Populaire des Alpes et au Crédit Mutuel.

Pouvez-vous nous fournir ces matériels: * appareil photo argentique ou numérique * ordinateur portable * imprimante * téléphone * machines à calculer crayons, stylos, règles, équerres... * cartables * ballons * jeux de société (scrabble) * dictionnaires * chaussures de foot * tente monospace

Alerte aux finances !

Au moment où nos actions connaissent la réussite et de ce fait génèrent davantage de dépenses, les rentrées sont moindres: seulement un tiers des donateurs 2010 ont renouvelé en 2011. **Il est encore temps de le faire**, sachant qu'une attestation de versement permettant une déduction fiscale est délivrée. En cas de difficultés, n'hésitez pas à nous le faire savoir.

Est-ce par lassitude? Alors que ce qui marche le mieux est ce qui s'inscrit dans la durée. Est-ce par désaccord? Mais les messages que nous recevons sont toujours d'encouragement. Est-ce du fait de l'insécurité au Sahel? Mais les plus pauvres ont encore plus besoin. Est-ce par simple oubli? On l'espère. Alors nous comptons sur vos dons et votre confiance renouvelés.

Cotisation annuelle: 7,50 €

Versement de la cotisation 2011: **α oui** le.....

Merci et bonnes fêtes de fin d'année.

Cordialement